

AFP-Photo 1947



Henri MEMBRE

Rarement calme et silencieux, prenant facilement l'allure d'une maison de fous furieux, le Service photographique de l'A.F.P. ne semble pas, en cela, vouloir se distinguer des autres services de l'Agence.

Les meubles et les bureaux sont entassés les uns sur les autres, recouverts de machines à écrire, de journaux et, inévitablement, d'un ruissellement constant de documents photographiques de tous formats, qui submergent peu à peu toutes les pièces, s'empilant par-ci, débordant par là, et menaçant de tous nous noyer un jour prochain.

Pour essayer de trouver la quiétude nécessaire à ses hautes fonctions, Membre s'est retranché dans un réduit non moins encombré, pompeusement dénommé « bureau du Directeur ».

Puisque je parle du « patron », c'est le moment de lui passer un bon coup de brosse à reluire et de vous le présenter sous l'angle le plus avantageux : un grand gaillard aux cheveux coupés court et qui tire obstinément, toute la journée, sur une pipe sans cesse éteinte.

D'ailleurs, vous pouvez le voir là, en haut et vous aurez ainsi une idée, à sa cravate en bataille, du peu de respect qu'il a des conventions, c'est son premier

geste en s'asseyant à son bureau : défaire sa cravate et déboutonner son col de chemise, ce qui l'oblige d'ailleurs à remettre de l'ordre dans sa tenue à chaque client ou visiteur qu'il reçoit.

Bon type, il lui en faut tout de même très peu pour « prendre le coup de sang », comme dit Bach, notre représentant.

Dans ces moments-là, bondissant hors de son bureau, en ouvrant violemment la porte vitrée (à remarquer une fente dans le carreau de cette dernière), ce météore d'où jaillissent des injures incandescentes, traversant le secrétariat où les dactylos s'écrasent tout à coup sur leurs claviers, va percuter au fond des laboratoires où le coupable est sommé d'expliquer pourquoi il a donné un travail qui laisse à désirer.

Après qu'il se soit bien emporté et qu'il ait été jusqu'à parler de renvoi, il n'est pas rare de voir le patron se mettre lui-même à l'agrandisseur et refaire le travail, tandis que sa voix se radoucit et que le ton redevient très amical.

Poussant des « gueulantes » aux labos, au bureau, pestant aussi contre ceux de « là bas » (place de la Bourse) qu'il accuse de ne pas toujours le comprendre, Membre est dans le fond bien heureux de voir son « enfant » - le Service photo qu'il a créé de toutes pièces à la Libération - grandir et se développer.

D'ailleurs, lorsque les choses ont l'air de vouloir par trop se gâter, il y a Parry. Toujours calme, notre « adjoint du Directeur » du Service photo joue ici en effet le rôle de médiateur, de frein, de sénateur.

Ayant l'air de ne s'occuper de rien, mais au courant de tout, alors qu'il semble plongé dans le souci de ses arrangements de reportage - ce qui accentue encore sur son front ses quatre rides quasi-permanentes - il émet tout à coup une



FANTIN

solution idéale, qui arrange tout, ménageant la susceptibilité des uns et des autres.

Puis, modeste, et le pas mesuré, il refait pour la nième fois de la journée le couloir interminable qui nous sépare des salles de manipulation, d'expédition et du bureau de reportage.

C'est là que trône Fantin, chef du service de reportage. Vous le voyez ci-haut, tout souriant; mais c'est qu'il n'est pas encore 5 heures de l'après midi, car à partir de ce moment-là

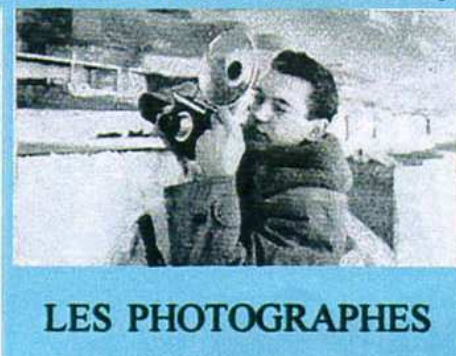
Fantin ne sourit plus. Ses yeux vont de la pendule au tas de photos qui s'amoncellent sur la table. Il surveille le glaçage, le légendage, et les expéditions. Activement secondé par sa fidèle secrétaire la toute mignonne Mme Marter,



il se démène jusqu'à huit heures, réalisant chaque soir ce miracle d'envoyer aux quatre coins de France et du monde entier, plus de 2000 photos que nos reporters ont « shootées » dans la journée.

L. FOUCHERAND

Les reporters : Raimbaud dans son labo aux murs recouverts des photos de ses enfants ; Suisse, retour d'un reportage, et qui développe ses plaques, et puis Touchard, juché sur un réverbère pour les besoins du « Bulletin » et pour montrer les difficultés du travail de reporter-photographe, ce que fait aussi notre jeune marié Papon, ainsi que Melamed, que vous voyez accroché à un « motard » de bonne volonté. ... Et tout autour une nombreuse équipe de tireurs, glaceurs, cyclistes, etc.. qui vont, viennent, courent, s'interpellent, s'enguirlandent dans les couloirs du service « Photo »... Enfin, comme je vous le disais au début, une maison de fous !



LES PHOTOGRAPHES

C'ETAIT
AVANT...
AVANT-
HIER!



Henri Membéré



Fantin



Gaston Launay

DE LA NAISSANCE DU SERVICE PHOTO (1944) ...
... AU SERVICE PHOTO INTERNATIONAL (1981)

Le 20 août 1944, tandis qu'une poignée de journalistes résistants investissaient la rédaction en chef de l'O.F.I. Place de la Bourse pour transmettre la première dépêche signée A.F.P. quelques photographes libres immortalisaient sur leurs plaques « La libération de Paris » et la suite de ces journées historiques (Georges MELAMED, André RAIMBAUD, Robert PALAT)

récit de Fernande Marter,
à l'AFP de 1945 à 1981

==== Sous la houlette d'Henri Membéré (ex-correspondant de guerre) en octobre 1944, ce petit groupe de photographes se réunira pour conclure un contrat de travail avec la nouvelle direction de l'Agence France Presse qui n'avait pas de service photo. Ce fut la naissance du premier Service Photo A.F.P. Il fut installé à quelques centaines de mètres du Siège, dans les laboratoires et bureaux de l'ex Paris-Soir, devenus vacants au 5^{ème} étage du 100, rue Réaumur. Il comprenait une vingtaine de personnes (Direction, secrétaires, comptabilité, représentants, 5 photographes (A. Suisse J. Papon, L. Foucherand, G. Touchard, Jean Croquin), laboratoire, archives, expédition, cyclistes et motocycliste. (cf: fac-similé de « L'Agence », bulletin trimestriel A.F.P. daté de 1947.)

Ce service fonctionnera jusqu'au 31 décembre 1947. En effet, le 30 octobre 1947, la Direction de l'Administration AFP informait simultanément tous ses clients et tout le Personnel d'être dans l'obligation de cesser l'exploitation du Service Photo à la date du 31 décembre 1947 : « Vous ne ferez plus partie de notre personnel à cette date et vous percevrez vos indemnités de licenciement ».

Les 2/3 du personnel partira et percevra ses indemnités. Le quart restant refusera cette situation estimant devoir être réintégré à l'A.F.P. et, à ses risques et périls, disposant des locaux et de tous les outils de travail (plaques photos, produits de laboratoire, ronéo, machine à affranchir) continuera d'assurer une couverture parisienne aux abonnés photo.



Agence Havas Information dans les années 30

1940. HAVAS se sépare de la branche INFORMATION qui devient l'O.F.I. (OFFICE FRANÇAIS D'INFORMATION)

15.8.1944 Nouvelle agence avec Journalistes Résistants, devient Agence France Presse (régime provisoire d'un Etablissement Public doté personnalité civile et d'une autonomie financière

DIRECTION

F. Cruxy

Maurice Nègre

P.L. Bret

Jean Marin 1954-1975

10 janvier 1957 - Création du statut AFP - autonomie financière

Claude Roussel 1975-1978

R. Bouzinac 1978-1979

Henri Pigeat 1979-1985

J-L Guillaud 1985-1988

Claude Moisy 1988-1991

Lionel Fleury 1991-1994

Jean Miot 1994-1998

Bernard Giully 1998-2000

Bertrand Eveno 2000 >

PHOTO

~ ~ ~ PHOTO ~ ~ ~
août 1944 Groupe de photographes individuels : font « Les photos de la Libération de Paris » (Georges Mélamed-André Rainbaud-Robert Palat)

1944 La jeune A.F.P. signe un contrat avec ces photographes pour se doter d'un service photographique en leur garantissant 50% des droits de reproduction de leur production « Libération de Paris » et jusqu'à leur engagement à l'A.F.P.) et en engage d'autres (Louis Foucherand, André Suisse, Guy Touchard, Jean Croquin, Jacques Papon)

Installation au 100 rue Réaumur, (immeuble de France-Soir)
Direction : Henri Membéré, ex-correspondant de guerre)

31 décembre 1947 L'A.F.P. cesse l'exploitation de son service Photo- renvoie le personnel.

...sauf quelques uns qui refusent estimant qu'ils doivent être réintégrés au siège. Ils font marcher le service, sans aucune garantie d'emploi, ayant le solde du matériel de production et d'expédition à leur disposition : Melamed, photographe, Mme Marter (secrétariat, reportages, expéditions) Maurice Beljambe (Laboratoire) Lecordier (Expédition) ainsi qu'Angilbert.

1^{er} février 1948 Création de l'Agence Intercontinentale (33 rue Vivienne) qui reprend les activités du Service Photo de l'A.F.P. (à la charge de diffuser les documents de la SNEP (sous séquestre) et jumelage avec les Features A.F.P. Sous la direction de Gilles Martinet.

Directeurs Photo successifs : B. Clauzel (1948) M. Astorg (48 à 7/51) E. Tenenbaum (8/51 à 12/58) Création 1^{ère} EPU à Amsterdam avec M. Nègre. Le 1^{er} janvier 53 les locaux d'exploitation du Service Photo arrivent au 24, rue Vivienne (dans l'ancienne « imprimerie »)

Pendant cette période les responsables devaient « équilibrer » leur budget... d'où, vie à l'économie !

1^{er} janvier 1959 Reprise activité photo service A.F.P. Chef de Service : Gaston Launay, puis Michel Nouailles, qui deviendra directeur en 1980. Le Service Photo International verra le jour en 1981 sous sa direction..